

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

<p>INSÉRITIONS :</p> <p>Annonces. 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames. 50.</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS .</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p>
<p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>

Monaco, le 19 Février 1878.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince a conféré la Grand' Croix de l'Ordre de St-Charles à S. Exc. le Baron de Spitzemberg, Grand Chambellan et Aide-de-Camp Général du Roi de Wurtemberg, et la Croix de Commandeur à M. le Major Charles de Groll, Aide-de-Camp de Sa Majesté.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi d'Italie notifie à S. A. S. le décès de S. M. le Roi Victor-Emmanuel II, son père, et annonce eu même temps son avènement au Trône.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle Leurs Eminences les Cardinaux Chefs d'Ordre de la Sainte Église Romaine notifient à S. A. S. le décès de Sa Sainteté le Pape Pie IX.

A l'occasion du décès de S. M. le Roi Victor-Emmanuel II, le Prince a pris le deuil pour 21 jours à dater du 12 de ce mois.

Service funèbre en l'honneur de Pie IX.

Samedi a été célébré, dans la Cathédrale provisoire de Monaco, au milieu du concours de toute la population et de nombreux étrangers, et avec une pompe et un recueillement dignes des sentiments religieux du Souverain et du peuple Monégasque, un service solennel pour le repos de l'âme du Pontife vénéré que pleure l'univers chrétien.

Les magasins de la ville étaient fermés depuis le matin et les chantiers et ateliers avaient interrompu leurs travaux pour permettre aux ouvriers de prendre part au deuil de la Catholicité.

La décoration de l'église était d'une grande richesse et d'un goût parfait. Un velum, aux vastes proportions, couvrait une partie de la place de la Visitation et, s'encadrant avec la façade de la Cathédrale, doublait l'étendue de celle-ci; des sièges en amphithéâtre, recouverts de draperies noires, avaient

été disposés pour le public. Au fond du portique, faisant face au catafalque, s'élevait le buste du St-Père entouré de drapeaux aux couleurs pontificales, voilés de crêpe; au-dessus on lisait l'inscription suivante, proclamant Pie IX admirable et comme Pontife et comme Roi :

PIVS. IX
PONTIFEX. ET. REX
VTROQVE. MVNERE
ADMIRABILIS

Trois autres inscriptions placées à la partie supérieure de la tente et des portes latérales, avec écussons aux armes du Pape, demandaient, pour Pie IX, Roi, Pontife et Père, des prières, des louanges et des larmes :

PIO. IX
VIRO. SANCTISSIMO
BEATITATEM. SEMPITERNAM
ETSI. IMPERTITAM. IVRE. CREDITIS
A. DEO. OPT. MAX.
ENIXIS. PRECIBVS
FLAGITATE

PIVM IX
CHRISTIANORVM. PONTIFICEM
OPTIME. MERITVM
INSIGNI. PRAECONIO
CONDECORATE

PIVM. IX
CHRISTIANORVM. PARENTEM
AMANTISSIMVM
PERPETVIS. LACRIMIS
PROSEQVIMINI

Enfin on lisait dans l'inscription couronnant l'entrée de l'église, les actes principaux de la vie de Pie IX :

PIVS IX
IMMACVLATO. VIRGINIS. CONCEPTV. DEFINITO
CONCILIO. VATICANO. CELEBRATO
PONTIFICIA. INFALLIBILITATE. ADSERTA
PLVRIBVS. HIERARCHIIS. VEL. INSTAVRATIS. VEL. INSTITVTIS
SERPENTIBVS. ERRORIBVS. DETECTIS. ET. PROFLIGATIS
CLARISSIMORVM. PONTIFICVM
NVLLI. IMPAR
PLERISQVE. SVPERIOR
INCREDIBILE. DESIDERIVM. SVI. RELIQVIT

Ces inscriptions, ainsi que celles qui décoraient le catafalque, font le plus grand honneur aux pieux et savants professeurs du collège de la Visitation.

A l'entrée de la nef se dressait un somptueux catafalque orné de peintures imitant avec exactitude le granit, et de bas-reliefs symboliques représentant les emblèmes de la Papauté: la tiare, les clefs, le bâton pastoral et la triple croix ainsi que le chiffre de Pie IX. Il était surmonté d'un immense baldachin en soie noire et blanche avec crépines d'argent, et portait le cénotaphe au sommet duquel reposait, sur un coussin velours et argent, une couronne d'or recouverte d'un crêpe. Aux angles du catafalque se tenaient des anges voilés; des guirlandes et des couronnes de verdure complétaient l'ornementation; sur la partie inférieure du catafalque étaient peintes les inscriptions suivantes relatant la date de l'élévation de Pie IX au souverain Pontificat, et le nombre miraculeux des années de son règne, et acclamant son courage invincible et sa renommée toujours croissante :

INGENTI. CHRIST. REIPVBL. LAETITIA
PON. MAX. RENVNTIATVS. EST
XVI. CAL. IVL. A. M. DCCC. XLV I

MAXIMO. CHRISTIANI. NOMINIS. INCREMENTO
SVMVMVM. PONTIFICATVM. GESSIT
ANNOS XXXI. MENSES. VII I DIES XX

QVO. DIVTIVS. VIXIT
EO. LONGIVS INCLARVIT
QVO. AGITATOR
EO. CONSTANTIOR

Des candélabres, portant de grosses torches allumées et des lampadaires aux flammes de couleur avaient été disposés autour du monument funèbre. L'intérieur de l'église offrait un coup d'œil des plus imposants. Les murs, à partir de la grande frise, étaient entièrement recouverts de tentures noires lamées d'argent avec larmes également d'argent; cette splendide décoration comprenait la nef, le chœur, la chaire, les chapelles latérales, la tribune princière et la tribune de l'orgue; au-dessus du maître-autel brillamment illuminé ainsi que les autels latéraux, apparaissaient les armes de Pie IX encadrées de noir. L'ensemble était grandiose et digne de la triste solennité qui allait s'accomplir.

Le Prince y était représenté par deux de ses Aides-

de-Camp, M. le L^e-Colonel de Castro et M. le Commandant Baron d'Orémieux ; Madame la Princesse Mère par Madame la Comtesse Gastaldi, sa Dame d'honneur. S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg occupait la Tribune Princièrè, accompagnée de Madame la Baronne de Biegeleben, sa Dame d'honneur, et de M. le Lieutenant Gastaldi, Officier d'Ordonnance du Prince.

Toutes les autorités civiles et militaires de la Principauté, en costume et uniforme, ayant à leur tête le Gouverneur Général, les membres des Tribunaux en robe, s'étaient rendus en cortège à l'église où des places leur avaient été réservées dans la nef.

La compagnie des Gardes de S. A. S. et le corps des Carabiniers faisaient le service d'honneur et des sous-officiers se tenaient debout près du catafalque. Les pénitents, les pénitentes, précédés de leurs prieurs et prieuses ; la congrégation des filles de Marie, les élèves du collège des Jésuites et de l'école apostolique, le pensionnat et l'externat des Dames de St-Maur, les enfants des écoles de filles et de garçons et de l'Orphelinat, remplissaient la partie antérieure de l'église : la Cathédrale proprement dite, trop étroite surtout en ce jour, avait été envahie de bonne heure par les nombreux fidèles accourus pour témoigner leur amour filial à leur Père bien-aimé.

A dix heures et demie le service commença ; Son Exc. M^{re} Theuret, Prêlat de la maison de Sa Sainteté et Premier Aumônier de S. A. S., ayant autour de lui le clergé de la Cathédrale et des diverses églises de la Principauté et de nombreux enfants de chœur, tous revêtus de riches ornements, a chanté la messe solennelle de *Requiem*, assisté de M. le Chanoine-Archiprêtre Ramin ; de plus, vingt prêtres en surplis et portant des torches, entouraient le cénotaphe.

Pendant l'office un brillant orchestre, conduit par M. Romeo Accursi, a exécuté, avec la maîtrise qui fait chaque jour des progrès auxquels nous applaudissons, divers morceaux, notamment un *Kyrie* d'un effet saisissant et un *Dies Irae*, savamment orchestrés par M. l'abbé Borghini, organiste de la Cathédrale. Puis, seul, la *Prière de Moïse*, morceau bien choisi et parfaitement en harmonie avec le caractère de la solennité ; un *Andante* de Gounod (ouverture de *Cinq Mars*) et, comme sortie, une *Marche Pontificale* également de Gounod. La Société Philharmonique, dont le zèle est si digne d'éloge, a fait entendre avec beaucoup de sentiment deux morceaux, au commencement et à la fin de l'office.

M. Levilly, un artiste amateur toujours empressé à nous prêter le concours de son talent si distingué, a chanté le *Pie Jesu*, de Faure, avec une haute expression religieuse.

Cinq absoutes ont été faites : les quatre premières par M^{re} Viale, Vicaire-Général de Monaco, M. le Chanoine archiprêtre Ramin, le R. P. Tedeschi, Recteur du Collège de la Visitation, et le R. P. Sorini, de la Congrégation de la Mère de Dieu, et la dernière par le Prêlat officiant.

Le matin, à 7 heures, un coup de canon, tiré de la batterie de la Quarantaine et le pavillon hissé en berne aux bâtiments du port et aux édifices publics, avaient annoncé la cérémonie ; pendant la messe et l'absoute, de cinq minutes en cinq minutes, le canon se faisait entendre.

Cette belle et touchante cérémonie s'est accomplie, malgré l'énorme affluence des fidèles, sans trouble ni confusion, et au milieu du plus profond recueillement ; une atmosphère de douleur chrétienne planait sur l'assistance ; on pria pour l'Homme le plus

accompli de notre temps, pour le Pontife illustre entre tous les successeurs de Pierre, pour le Père le meilleur et le plus aimé, mais on était si assuré de son bonheur éternel, qu'on se sentait déjà disposé à l'invoquer comme un puissant intercesseur.

Le 16 février sera une date précieuse pour la Principauté ; en ce jour le peuple monégasque, uni à son religieux Souverain, a donné un libre élan à ses sentiments catholiques et a affirmé de nouveau son dévouement au Vicaire de J.-C. ; il a pleuré, avec des prières chrétiennes et des larmes filiales, le Père et le bienfaiteur de la Principauté, Celui qui fut grand par la sainteté, par le courage, par tous les genres de gloire et par le malheur, Celui pour qui l'univers catholique murmure déjà le surnom de Grand et qui, de sa tombe, imposera son nom au XIX^e siècle.

Pie IX est mort ! Mais l'Eglise ni la Papauté ne meurent jamais ! Au moment où nous traçons ces lignes, les Cardinaux sont réunis en conclave, et demain peut-être l'élu de l'Esprit-Saint sera proclamé. On ignore son nom ; mais le 263^e successeur de Pierre sera certainement l'homme de Dieu et l'homme du peuple catholique ; il aura la science et la sainteté, la bonté et le courage ; il continuera les glorieuses traditions de ses prédécesseurs, et défendra, comme Pie IX, les imprescriptibles droits et les intérêts sacrés de l'Eglise et de la société.

L'ornementation générale de la cathédrale, les peintures, les tentures, sont dus à l'habile collaboration de plusieurs artistes parmi lesquels nous citerons M. Pompéo, attaché à l'établissement de la Poterie artistique, MM. Honoré Bellando, Negre et leurs aides. Tous ont droit à nos félicitations pour le bon goût et la rapidité avec lesquels ils ont exécuté cette imposante décoration qui a excité l'admiration générale.

NOUVELLES LOCALES.

On lit dans le journal *la Palma de Cadix* :

Dimanche soir, 3 février, est arrivé à la gare de San Fernando le Prince Héréditaire de Monaco, venant de Madrid, où S. A. S. avait représenté son père, le Prince Charles III, au mariage de S. M. le roi Alphonse XII d'Espagne, avec Son Auguste Cousine l'Infante Mercédès.

Le Prince se rendit aussitôt à l'arsenal de la Carraca, d'où une chaloupe de l'État le transporta à Cadix. A deux heures il descendit à terre et, en ce moment, la batterie de St-Philippe le salua de 24 coups de canon.

S. A. S. fit son entrée dans la ville en voiture découverte, accompagnée du gouverneur civil et du gouverneur militaire en uniforme. Dans une autre voiture se trouvaient M. le vicomte de Raoussel-Boulbon, Aide-de-Camp de S. A. S. et officier de la marine française, dont il portait l'uniforme, M. le Maire de Cadix, M. Ramon Alcon, Consul de Monaco ; dans les autres voitures avaient pris place les colonels D. Gutierrez Soto et D. Diaz Campoy, Aides-de-Camp du Général Gouverneur, D. Topete, capitaine du port, et divers autres personnages qui étaient venus sur le quai pour recevoir S. A. S.

Le cortège fit son entrée par la porte de la Marine et la place d'Isabelle II où se trouvaient, rangées sous les armes, toutes les troupes d'artillerie, de génie, d'infanterie et de cavalerie libres de service. Elles faisaient la haie depuis la porte de Mer jusqu'à l'Hôtel-de-Ville dans la direction de la place, et

étaient commandées par le colonel du 2^e léger, D. Nicolas Arespachaga, ayant sous ses ordres deux officiers du 10^e de lanciers.

S. A. S. passa devant le front des troupes qui présentaient les armes, au son de la marche royale ; puis Elle alla faire visite à la première autorité de la ville, au palais de la Préfecture, d'où, après quelques moments de repos, Elle se rendit chez le général Gouverneur militaire, puis à l'Hôtel-de-Ville, où Elle fut reçue par l'Ayuntamiento et enfin au Consulat de Monaco. Le pavillon monégasque était arboré au-dessus du grand balcon, et devant l'Hôtel du représentant de la Principauté se tenait une garde d'honneur, avec drapeaux et musique, du régiment des Canaries.

Au bout de quelques instants, le Prince donna l'ordre à la garde de se retirer et, à 4 heures, S. A. S. se rendait au port, toujours accompagnée des autorités, et s'embarquait de nouveau pour l'arsenal où stationne son yacht l'*Hirondelle*. En quittant le quai, le Prince fut, comme à son arrivée, salué de 24 coups de canon par la citadelle du port.

Le 8 février, S. A. S. le Prince Héréditaire a quitté Cadix à bord de la corvette française l'*Infernet*, mise à Sa disposition par le ministre de France au Maroc.

Ce navire, commandé par M. le marquis de Pina, capitaine de vaisseau, a conduit le Prince à Tanger où S. A. S. prendra part à plusieurs grandes chasses préparées en son honneur, avant son retour à Monaco.

M^{re} Sola, avant de quitter Nice, est venu mardi dernier à Monaco, présenter ses hommages au Prince et aux Princesses.

Sa Grandeur, arrivée par le train de 9 heures du matin, a déjeuné au Palais, et est repartie à 4 heures et demie après avoir visité les travaux de la Cathédrale.

Dans la soirée de dimanche, vers minuit, les chevaux de la voiture de place n^o 11, se sont emportés sur le boulevard des Moulins. Le cocher, le sieur Nizza, n'ayant pu les retenir, fut précipité de son siège. Les chevaux continuèrent leur course vertigineuse en descendant l'avenue de la Costa et vinrent se jeter contre le parapet de la route près la villa du Bel Respiro, au tournant du pont qui passe sur la voie ferrée. L'élan était tel qu'ils escaladèrent le mur et tombèrent l'un sur l'autre d'une hauteur d'environ 3 mètres, l'un a eu la jambe cassée et on a dû l'abattre sur le champ, l'autre est grièvement blessé ; quant à la voiture, tout l'avant-train a été brisé.

Le cocher n'a pas eu d'autre mal que de légères contusions. Heureusement il n'y avait pas de voyageurs dans la voiture.

La police a ouvert une enquête.

Nous sommes prié d'annoncer que la représentation théâtrale donnée au bénéfice des pauvres de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul, dimanche prochain 24, par la compagnie des Gardes d'honneur, aura lieu dans la grande salle du Collège de la Visitation, non pas à 2 heures et demie comme on l'a par erreur indiqué sur les programmes, mais à l'issue des vêpres, c'est-à-dire à 3 heures.

On jouera le *Sonneur de St-Paul*. — *Il Campanaro di Londra*.

Ainsi que nous l'avions annoncé, la Compagnie P.-L.-M. organise deux trains de plaisir à l'occasion des fêtes du Carnaval de Nice entre Paris, Lyon et Nice, avec arrêt à Marseille. Voici l'itinéraire de ces trains.

1° De Paris à Marseille et à Nice. — Deux jours d'arrêt à Marseille à l'aller. Départ de Paris, le 27 février, à 8 h. 45 du matin; arrivée à Marseille le 28, à 9 h. 15 du matin; départ de Marseille le 2 mars, à 9 h. 30 du matin, arrivée à Nice, le même jour à 4 h. 14 du soir.

Retour. — Départ de Nice, le 6 mars, à 4 h. 20 du soir, arrivée à Marseille le 6, à 8 h. 25 du soir, départ le même jour à 10 h. du soir; arrivée à Paris le 7, à 11 h. 50 du soir.

Le prix des places aller et retour est fixé à 60 fr. en deuxième classe.

2° De Lyon à Marseille et à Nice. — Un jour d'arrêt à Marseille, au retour. Départ de Lyon le 2 mars, à 1 heure du soir; arrivée à Marseille le même jour à 10 heures 40; départ pour Nice, vingt minutes après. Arrivée à Nice le 3, à 5 h. 30 du matin.

Retour. — Départ de Nice le 6 mars, à 7 h. 40 du matin, arrivée à Marseille à 2 h. 50 du soir le même jour; départ de Marseille le 7, à 10 heures du soir; arrivée à Lyon le 8, à 8 heures du matin.

Le prix des places, aller et retour, est de 31 fr. en deuxième classe.

Il ne sera délivré, pour les deux trains, que des billets de deuxième classe.

Pendant le séjour des voyageurs à Nice, des billets aller et retour pour Monaco, Monte Carlo et Menton seront distribués par la gare de Nice avec 33 % de réduction.

L'avant-dernière semaine théâtrale a été complète: le mardi, *Chez l'Avocat*, comédie en un acte, en vers libres, de Paul Ferrier, interprétée par Coquelin et M^{lle} Pasca; la *Veuve aux Camélias*, comédie un peu démodée, mais jouée avec beaucoup de verve par Ravel et M^{lle} Faivre; enfin deux poésies: *la Robe*, de Manuel, et *le Billet de faire part*, de Jacques Normand, dites avec infiniment d'esprit par Coquelin; le jeudi, *Faute de s'entendre*, comédie, et la scène du deuxième acte de *Don Juan*, par Coquelin et M^{lle} Baumaine, avec la *Vision de Claude* et la *Déclaration de l'Ecolier*, poésies dites par Coquelin. Ces divers artistes ont été fort applaudis.

Le mercredi, les *Pupazzi* de M. Lemercier de Neuville. Ces *Pupazzi*, essentiellement parisiens, n'ont pas eu ici tout le succès auquel ils sont habitués. Ses allusions mordantes, trop mordantes souvent, n'étaient pas comprises des étrangers, et leurs lazzi dépeçés n'avaient pas le don d'exciter le rire. Est-ce un reproche? Non, mais notre Principauté, Dieu merci, conserve encore intact le respect de l'autorité et Pandore lui-même y serait représenté comme doit l'être tout représentant de la loi et de la justice. Cette réserve faite, nous applaudissons de tout cœur les *Pupazzi* dans leurs imitations. M. Diaz de Soria est, quoique en charge comique, parfaitement ressemblant et a obtenu un grand succès; la signora Guseppina Pantouffi et le signor Tambourificoint, ont été justement applaudis et le maestro Offenbach a exécuté sur le marlton un air varié pour violoncelle qui a bien amusé l'assistance.

Passons à cette semaine: Lundi soir un grand concert vocal et instrumental avec le concours de M^{lle} Olganoff et M. Antoine de Koutski, est venu rappeler aux délectants que la musique ne perdait pas ses droits. M^{lle} Olganoff est une charmante cantatrice et M. de Koutski nous a prouvé une fois de plus qu'il était non moins bon compositeur qu'excellent pianiste, le *Murmure de la Source* et le *Réveil du Lion* ont été fort applaudis.

Le lendemain, première représentation de M. Pradeau: *Suzanne et les deux Vieillards* et les *Cloches du Soir*. Cette dernière comédie a eu un succès de fou rire. M. Pradeau dans le rôle désopilant de *Moulinard* est tout simplement surprenant de brio et de verve. Quant à M^{lle} Baumaine, nous manquons à notre rôle de chroniqueur de ne pas mentionner sa grâce mutine et son aimable talent. *Caroline*

Moulinard a conquis les sympathies de la salle entière et c'est justice.

Enfin samedi, M. Ravel et M^{lle} Berthe Legrand nous ont donné le N° 13, comédie en un acte de MM. Decourcelle et Marx, et M. Pradeau avec M^{lle} Baumaine ont joué *Une Fille terrible*, amusant vaudeville de M. E. Deligny, qui a de nouveau fait ressortir le talent de ces deux excellents artistes. Nous devons aussi des compliments à M^{lle} Maurel, qui s'acquitte du rôle de *Zénéide* avec une extravagance des plus plaisantes et à M. Richard qui remplit avec beaucoup d'entrain le rôle d'*Edgard*.

Ce soir, *la Rue de la lune* et *Brûlons Voltaire*.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — *Tir aux Pigeons.* — Vendredi dernier, 43 tireurs se disputaient le *Prix de Monte-Carlo*. Gagnants: M. le capitaine Shelley, premier; le comte du Chastel, second; le baron de Saint-Trivier, troisième.

Le Prix de Cannes 39 tireurs. Le capitaine Tart, premier; le comte de Châteaubriand, second.

Temps splendide. Assistance brillante.

Nice. — *Le Monde élégant* annonce qu'une compagnie anglaise est en marché avec la municipalité de Nice pour la construction d'une jetée qui partirait d'un point de la promenade des Anglais et se prolongerait dans la mer sur une longue distance.

Cette jetée serait construite sur le modèle des *peers* anglais, dans le genre de celui qu'on voit à Ryde, dans l'île de Wight et qui fait l'admiration des voyageurs.

Ces jetées, qui s'élèvent sur des pilotis en bois, sont ordinairement le rendez-vous de la haute fashion. Témoin celle de Brighton, où afflue chaque été tout ce que la gentry envoie vers cette jolie station d'élégants promeneurs et de gracieuses promeneuses.

On sait que les jetées du Havre et de Trouville sont également un des séjours préférés de l'aristocratie en villégiature balnéaire.

Le *peer* de Nice ne le céderait en rien à tous ceux que nous venons de nommer.

Il serait émaillé, dans toute sa longueur, de restaurants, de cafés, de kiosques de journaux et de pavillons de toute sorte, peut-être même d'un Casino. Du rond-point la vue s'étendrait sans obstacle sur le magnifique horizon de notre Méditerranée.

L'étendue de cette jetée permettrait aux yachts de plaisance de venir s'ancre sur ses bords, et ce serait un charmant spectacle de voir accourir à toutes voiles ces embarcations si légères et si coquettes, qui font les délices des Anglais.

M. Cathala, commissaire central à Nice, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

L'inauguration des tramways aura lieu le 24 février. Un dîner sera offert aux autorités par la Compagnie.

Lundi dernier a été couru le second *paper hunt*. Un temps splendide favorisait la réunion. Le rendez-vous était dans le bois du Var.

Onze personnes ont pris part à ce *Rallye-Promenade*: MM. le comte de Maître, Dommangot, Demarine, Palmieri, d'Arde, Zappa, Biasini, Deblisson, le Cap-Perrin et M^{lle} Boéze.

A la première haie le cheval de M. d'Arde ayant refusé de franchir l'obstacle a fait un écart et a désarçonné son cavalier. M. d'Arde, en écuyer consommé, est remonté vivement à cheval et a continué la course. Vingt-quatre minutes après le passage des cavaliers devant les voitures, M. d'Arde arrivait premier avec une grande avance. M. Zappa était second, suivi des autres cavaliers.

Le premier prix décerné au vainqueur consiste en un écrin contenant un porte-cigare avec accessoires en argent niellé d'or. Le second prix était une cravache.

M^{lle} Boéze, en intrépide amazone, a suivi de près les vainqueurs; le comité, toujours galant, a décidé de lui offrir une cravache d'honneur.

Cinquante voitures environ et de nombreux cavaliers s'étaient rendus sur la pelouse. Nous avons remarqué la baronne Léonino, M^{mes} Winslow, Howard, plusieurs dames et demoiselles de la colonie anglaise et américaine; MM. Prodgers, Bellon, baron de Nervo, baron Leonino, prince de Rohan, comte et vicomte d'Ongran, Hoche, R. Winslow, etc.

On doit des félicitations toutes particulières à M. Sabard de Pierrelaye pour l'habile direction qu'il a donnée à cette fête. Grâce à son dévouement, elle a merveilleusement réussi et nous pouvons déclarer que dès aujourd'hui le *paper-hunt* est entré dans nos mœurs. A bientôt une nouvelle réunion dans laquelle nous

aurons à compter plus d'une brillante amazone.

(*Monde élégant.*)

— Mardi, 5 courant, à quatre heures du soir, a eu lieu à l'Athénée de Nice, une conférence de M. César Daly sur la poésie en architecture.

Devant un nombreux et sympathique auditoire, le savant architecte a exposé ses théories remarquables sur l'art à l'étude duquel il a consacré sa vie. A moins de reproduire *in extenso* la magnifique improvisation de l'orateur, on ne pourrait donner qu'une faible idée de la justesse des aperçus nouveaux sous lesquels il a fait ressortir les beautés des conceptions architecturales par rapport aux sens, au sentiment, à l'intelligence, au point de vue de l'expression du sentiment religieux, du sentiment national ou de celui de la famille.

Rien de plus frappant que les exemples qu'il a cités, et qu'il a eu l'heureuse inspiration de choisir parmi les monuments qu'il a été voir lui-même et dont il été, au risque de maints dangers, étudier les beautés incomprises de tous ceux qui ne possèdent pas comme lui le sentiment du beau et ne sont pas susceptibles de rechercher sous la forme la véritable pensée de l'artiste. Depuis l'autel mexicain jusqu'à la cathédrale du moyen-âge, depuis les monuments barbares les plus primitifs jusqu'au splendide *volumen* qu'on appelle improprement la *colonne* de Trajan, M. César Daly a fait parcourir à ses auditeurs toute l'histoire de l'humanité écrite dans ses monuments, il a constaté que le développement de l'art est proportionnel à celui des croyances morales et religieuses et a placé au premier rang des forces promotrices des chefs-d'œuvre la foi et l'amour de la patrie.

Cette éloquente conférence, qui a duré plus de deux heures, a été saluée par les plus chaleureux applaudissements.

— La reine Olga de Wurtemberg, venant de San Remo, est descendue jeudi à l'hôtel de Nice.

Sa Majesté doit séjourner quelque temps dans notre ville.

— On assure que Nice aura, cette année, ses régates.

On annonce même, comme devant y prendre part: le *Roi des Iles*, au comte de Caserte, et le *Zéphir*, à M. F. Bécharde.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Il règne sur Paris, en ce moment, un vent de folie. Après le marquis de T...au, voici M. Ahston B... qu'on a dû enfermer dans une maison de santé à l'issue d'un accès, en plein opéra, dans la loge du duc de Mouchy. Ce mois-même, M. B..., membre du Jockey-Club et un de nos sportmen les plus sympathiques et les plus connus, faisait à Monte Carlo son pèlerinage annuel pour les concours du tir aux pigeons. Ses amis s'aperçurent bien alors d'un certain dérangement dans son esprit, mais ils crurent simplement à une surexcitation nerveuse. Depuis, son état s'est bien tristement aggravé: un mieux toutefois s'est déjà produit et on espère que les soins dont il est l'objet auront raison du mal qui s'est emparé de lui.

Tout est monté à notre époque à un tel diapason qu'il ne faut pas s'étonner si les cervelles se détraquent. Nous sommes dans l'âge du suraigu. Là où un coup de pistolet de salon ameutait la foule, il faut maintenant des salves d'artillerie pour amener le passant. Le peuple qui noyait autrefois ses querelles dans le vin bleu, les lave aujourd'hui dans le ruisseau; les journalistes ont du picrate de potasse dans leurs écritures et des revolvers à douze coups pour serrepapiers. Dans le monde, on en arrivera à soumettre d'avance à ses invités la liste des hôtes avec lesquels ils se trouveront, de peur de transformer son salon en un champ de bataille, et si les femmes ne portent point de poignards à leur jarretière, c'est qu'elles ont dans leur arsenal de bien autres moyens de vengeance. Avec cette vie à outrance, cette surexcitation en toutes choses, il est naturel que les cerveaux éclatent et que le docteur Blanche ait sa maison remplie.

La guerre est au camp d'Agramant, je veux dire dans la république des lettres — côté des Dames, — par suite d'un nouveau volume de M. Barbey d'Aureville. L'auteur d'une *Vieille Maitresse* et des *Diaboliques* est habitué à ces tapages, à ces cris et ces grincements de dents et ne s'en porte que mieux.

M. d'Aureville, qui, physiquement, a l'air d'un Deverin descendu de son cadre, n'a pas écrit pour rien un livre sur Brummel. C'est un dandy, si tant est qu'on interprète le dandyisme comme je le définis moi-même: la physionomie de l'attitude.

Tout est dandyisme dans le critique des *Bas-Bleus*, depuis sa redingote plissée à la taille et ses gants blancs brodés de rouge, jusqu'à son style et aux sujets qu'il affectionne. De là l'effarement de la foule en le voyant ou en le lisant. La foule est le nombre et le

nombre est bête — tant pis pour le suffrage universel, — et ne sachant pas comprendre elle ricane ou insulte. M. Barbey d'Aureville est un des écrivains dont le public est le plus tenté de dire : « Quelle peut être la vie de cet homme-là ? » Ainsi arrive-t-il pour tous les gens qui font retourner les têtes sur leur passage. Ils annoncent un spectacle, on veut voir ce qu'il y a derrière la toile. C'est là leur gloire ou leur châtement selon l'humeur qu'ils ont. Pour M. d'Aureville, la réponse à la question du passant est facile : sa maison est de verre et l'entrée libre.

Notre écrivain habite depuis des années, aux confins de la rue de Sèvres, une chambre d'où le regard s'étend sur les jardins d'une maison hospitalière. Le meuble le plus frappant de cette pièce est une petite table sur laquelle sont rangées sept bouteilles contenant sept encres de couleurs variées : un prisme fait écrire. Barbey d'Aureville se sert pour la même copie de ses encres multicolores et ses manuscrits sont illustrés et chatoyants comme ceux des moines du Moyen-Âge.

Il travaille la nuit. Vêtu d'une robe blanche à longue traîne et à capulet rouge — dans le genre de celle du Dante — il s'étend sur son lit et le papier en l'air et la plume tenue comme un pinceau, il écrit jusqu'au jour.

L'escrime et le cheval étaient naguère ses distractions favorites. Il tire l'épée comme M. d'Espeleta, et monte à cheval comme M. Mackenzie-Grievés. Aujourd'hui ce sont les controverses religieuses qui le passionnent. M. d'Aureville est catholique apostolique et romain, mais son catholicisme a aussi son dandysme et le *Syllabus* s'y retrouverait difficilement.

La musique est à l'ordre des salons de Paris. En attendant qu'on y danse on va avoir Capoul et l'Albani chez la baronne de Hirsch, et lundi la marquise d'Aoust, à la suite d'un dîner d'illustrations — comme aurait dit M^{me} Emile de Girardin — nous a fait entendre M^{me} Montigny-Remaury qui avait obtenu un si grand et si légitime succès au dernier concert du Conservatoire. L'éminente pianiste va venir passer quelques jours à Nice. Ce sera une bonne fortune pour le dilettantisme en hivernage sur les bords de la Méditerranée si elle consent à s'y faire entendre.

La mode est plus que jamais aux petits soupers d'après le spectacle. Un gentilhomme qui confine au monde des lettres et des arts en a donné un de vingt couverts qui a fait sensation. La table était mise dans une serre d'une élégance et d'un luxe féériques et dignes de l'hôte auguste qui s'associait à la réunion. Voilà une mode que Nice pourrait emprunter à Paris et qui serait d'un grand attrait dans ses jolies villas.

La mort continue à nous honorer de sa collaboration — sans trêve ni merci. Avec quel empressement on dirait à la Camuse d'aller porter son concours ailleurs si l'on ne savait que la garde qui veille à la porte des rois n'en défendant pas les majestés, la chronique perdrait sa peine à lui refuser ses colonnes.

Et puis, qui oserait s'attaquer à une telle personne ? Un seul homme a eu cette audace, M. Jules Noriac, qui l'a tuée bel et bien sur la couverture de l'un de ses romans : *La mort de la Mort*. Il est vrai que sa hardiesse n'a duré que l'espace d'une première édition, et qu'avec la seconde son livre changeant d'étiquette s'est appelé : *la Dame à la plume noire*. Dans l'intervalle, la dame en question avait donné au téméraire romancier un premier avertissement — sans frais.

M. Noriac n'a pas voulu attendre la sommation en règle, à la grande satisfaction des nombreux lecteurs d'*Eusèbe Martin*.

Donc la mort nous taille encore cette semaine de la besogne et il faut prendre notre mal en patience.

Après Claude Bernard, le savant physiologiste, voici le brave général de Clerambault, une des gloires de nos guerres d'Afrique, qui succombe à son tour. Puis c'est encore la marquise de Carné, née de Chappedelaine, qui comptait quatre fils à l'armée pendant la guerre. Les trois premiers ont épousé les trois sœurs filles du comte de Guéhénenc. Le dernier a épousé M^{lle} de Lorgèril, nièce du député. La mort a visité également la maison d'Andigné et l'a mise en deuil du comte Charles d'Andigné, l'ancien préfet, mais quel seuil respecte-t-elle ? C'est pour sa faulx, toute l'année, temps de la moisson.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE.

La Circassienne.

Nos lecteurs et surtout nos lectrices connaissent de longue date M. Louis Enault, le romancier aimable et sympathique, dont le talent est si apprécié des véritables amateurs du style élégant et correct. Chaque œuvre de ce spirituel écrivain est empreinte d'une grâce qui séduit de suite. La pureté et l'élevation de la pensée sont toujours, dans ses romans, réunies à la perfection de la forme.

Toutes ces qualités se retrouvent à un haut degré dans le dernier livre de M. Enault : *la Circassienne* (*)

*) Un beau vol. Prix 6 francs. Dans toutes les librairies.

L'auteur a tracé dans ces pages exquises des portraits ravissants : Rathel, la jeune Circassienne et la princesse Stella, sont deux figures comme seul sait les peindre M. Enault. *La Circassienne*, ainsi que tous les ouvrages sortis de sa plume, si fine et si délicate, peut être conseillée comme une lecture salutaire, à l'encontre de la plupart des romans de nos jours. Jamais livre n'a été plus chaste et plus chrétien.

L'auteur, qui a parcouru l'Orient, a donné à son œuvre l'attrait d'un livre de voyages. Il nous initie aux mœurs orientales et nul cicerone mieux que M. Louis Enault ne peut joindre l'agréable à l'utile. Il sait donner aux descriptions et aux nombreuses observations qu'il a condensées dans cet ouvrage, un intérêt qui se soutient jusqu'à la fin du volume.

La Circassienne obtiendra assurément le succès qu'elle mérite. Il sera juste de voir, une fois en passant, le style, le bon goût et la morale appréciés du public.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 11 au 17 Février 1878.

MENTON. cutter. *St-Joseph*, fr. c. Palmaro, sur lest.
GOLFE JUAN. b. la *Virginie*, id. c. Isoard, sable.

ID. b. l'*Assomption*, id. c. Audibert, id.
ID. b. la *Fortune*, id. c. Moute, id.
ID. b. l'*Assomption*, id. c. Audibert, id.

NICE. chaloupe à v. le *Commerce*, id. c. Lambert, 35 passagers.

ID. id. *Zingara*, anglais, c. Pattie, 2 passagers.

Départs du 11 au 17 Février 1878.

ST-TROPEZ cutter. *St-Joseph*, fr. c. Palmaro, sur lest.
GOLFE JUAN. la *Virginie*, id. c. Isoard, id.

ID. b. l'*Assomption*, id. c. Audibert, id.
ID. b. la *Fortune*, id. c. Moute, id.
ID. b. l'*Assomption*, id. c. Audibert, id.

NICE. chaloupe à v. le *Commerce*, id. c. Lambert, 35 passagers.

ST-TROPEZ. h. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sur l.
NICE. chaloupe à v. *Zingara*, anglais, c. Pattie, 2 passagers.

VENTE PAR LICITATION

En vertu de l'Ordonnance rendue sur requête par M. le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté, à la date du 9 janvier 1878, et sur la mise à prix fixée par M. l'avocat Général et par suite du renvoi prononcé à l'audience du 11 février courant,

Il sera procédé, le 25 février aussi courant, jour de lundi, à dix heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice à Monaco, à la vente aux enchères publiques des parties restantes d'une pièce de terre dénommée domaine de Roqueville, sise à Monaco, au quartier de la Costa, confrontant au Nord à la ruelle de Moneghetti-Turbie; au Midi, à l'avenue de la Costa, et à l'Ouest, à M. Alexandre de Zlotnicki.

La vente de cette pièce de terre sera faite au mètre carré, en totalité ou par lots et parcelles, suivant les accords qui seront faits entre les acquéreurs et les vendeurs à l'audience des criées. La mise à prix est de 25, 30 ou 40 fr. par mètre carré, suivant la position et l'importance des lots, pour ceux sur le boulevard des Moulins ou sur l'avenue de la Costa; 22 fr. pour les lots dans l'intérieur de la propriété inférieurs à 1,000 mètres, et 20 fr. pour ceux supérieurs à cette contenance ou pour toute la propriété.

La pièce de terre dont il s'agit dépend des successions

réunies de M. François-Cristophe-Edmond de Kellermann, duc de Valmy, et M. le comte Paul de Fersen. Elle est aujourd'hui la propriété de M^{me} Henriette de Kellermann, fille et unique héritière de M. le duc de Valmy susnommé, épouse autrichienne de M. Marino Caraccioli, prince Ginetti, demeurant et domiciliés ensemble à Rome; et des enfants mineurs de M. le comte de Fersen, M. Paul Alexis, comte de Fersen et M^{lle} Olga de Fersen, placés tous les deux sous la tutelle de M. Alexis Gregorivich de Plestcheyeff, capitaine de hussards dans la garde impériale russe, domicilié à Monaco.

M. le prince et M^{me} la princesse Ginetti et M. de Plestcheyeff ayant élu domicile chez M^e Leydet, avocat audit Monaco.

M^{me} la princesse Ginetti, libre de ses droits, s'étant jointe volontairement aux mineurs pour faire procéder à la vente.

Le cahier des charges contenant les clauses et conditions de la vente de la pièce de terre dont il s'agit a été déposé au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté le 20 mars 1876.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M^e de Loth ou M^e Leydet, avocats audit Monaco.

Monaco, le 19 février 1878.

H. LEYDET, avocat.

Vient de paraître :

L'ANNUAIRE

DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1878

Illustré de onze photographies et un plan.

1 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.

Prix : 3 FR. — Par la poste 3 50 en un mandat-poste.

PENSION BELLE-VUE

Rue Grimaldi, à la Condamine.

Chambres et appartements meublés. Pension à domicile. Table d'Hôte à 11 h. du matin et à 6 h. du soir.

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

LEÇONS DE PIANO. — M^{me} BABEL

Villa Rouderon, aux Moulins.

M^{me} BOSSOLASCO PIANISTE

Leçons de Piano

Rue Sainte-Barbe, 1, Monaco.

M^{me} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien

et de Français. — English Spoken.

Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, désire

donner des leçons à domicile.

S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Février.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
11	759.7	759. »	757.7	757.7	757.3	10.7	11.6	11.8	11.2	10.8	13.5	81	S. S.-O.	voilé	
12	758.5	759.4	759.7	760.8	762. »	11. »	12.7	12.8	10.8	11.3	13.8	73	S. S.-O.	très-beau	
13	767.6	769. »	769.7	770.2	770.7	11.1	11.7	11.3	9.6	8.9	13.7	73	E.	id.	
14	769.8	769.8	767.9	767.8	767.2	9.6	11.5	11.7	10.5	9.8	13.6	85	E. faible	couvert	
15	768.6	769.3	769.4	770. »	770.9	10.3	11.8	11.5	10.1	9.5	13.8	82	id.	beau	
16	773.5	774.3	774. »	774.5	775.3	10.4	12.9	12.7	10.9	9.9	13.5	84	S.-E.	voilé	
17	777.2	777.7	776.2	774.7	774.7	10.4	12.8	13.8	11.7	11.3	14. »	87	S.-O.	id.	
DATES		11	12	13	14	15	16	17							
Observations :		Maxima	(12. »)	12.8	11.8	11.7	12. »	13. »	13.8	Pluie tombée: quelques gouttes					
		Minima	8.5	9.4	9.6	7.6	9.2	8.5	8.4						

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 26 Février 1878.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince a conféré la Grand' Croix de l'Ordre de St-Charles à S. Exc. Don Antonio Canovas del Castillo, Président du Conseil des Ministres et à S. Exc. Don Manuel Silvela, Ministre des Affaires Étrangères de S. M. C. le Roi d'Espagne.

Le Prince a nommé Chevaliers de l'Ordre de St-Charles :

M. le Baron Lazare Maulandi, Consul de la Principauté à Nice (12 ans de services)
et M. Emile de Loth, Adjoint au Maire de la ville de Monaco.

Le Prince, sur l'avis du Conseil d'Etat, a rendu le 9 Février courant une Ordonnance aux termes de laquelle c'est désormais par le Ministère des huissiers près le Tribunal Supérieur, que se feront les ventes publiques de meubles. Les mêmes officiers ministériels sont autorisés, concurremment avec les notaires, à signifier les protêts et les offres réelles.

Ladite Ordonnance renferme en outre des dispositions relatives à l'enregistrement des actes judiciaires et des contrats sous-seings privés annexés aux actes notariés, et prescrit également une légère augmentation du tarif des notaires.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi d'Espagne notifie à S. A. S. son mariage avec S. A. R. l'Infante Dona Maria de las Mercedes d'Orléans et Bourbon.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. S. le Pape Léon XIII notifie à S. A. S. son avènement au Trône Pontifical.

S. Exc. le Commandeur Naldini, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Prince Charles III près le Saint Siège, a eu l'honneur d'être reçu le 17 de ce mois en audience solennelle au Vatican, pour présenter à LL. EE. les Cardinaux réunis dans la salle du Consistoire, les compliments de condoléance de S. A. S. et de Son Auguste Famille, à l'occasion de la mort de S. S. le Pape Pie IX.

S. Em. le Cardinal di Pietro, sous-doyen du Sacré Collège, en répondant au discours de S. Exc. le Ministre de Monaco, a d'abord remercié S. A. S. et la famille Princière, puis, abordant l'histoire des Grimaldi, S. Em. a dit qu'ils avaient jadis versé leur sang pour la foi et donné à l'Eglise de nombreux et illustres cardinaux et prélats. Elle a fait ensuite l'éloge de la piété du Prince et rappelé son inaltérable attachement à l'Eglise et au St-Siège Apostolique. S. Em. a terminé par quelques mots de courtoisie à l'adresse du représentant de S. A. S.

S. Exc. le Commandeur Naldini a été reçu en audience particulière le 22 de ce mois par le Pape Léon XIII et lui a présenté les félicitations et les hommages du Prince Charles III; Sa Sainteté les a accueillis avec une paternelle bienveillance et a envoyé à S. A. S. et aux membres de Son Auguste Famille, sa Bénédiction Apostolique.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héréditaire a reçu de S. M. le Roi d'Espagne la plaque de l'Ordre du Mérite naval.
M. le Vicomte de Raousset Boulbon, son Aide-de-Camp, a été décoré de la croix de Chevalier du même ordre.

S. M. le Roi d'Espagne a conféré le Grand Cordon de l'ordre d'Isabelle la Catholique à S. Exc. M. le baron de Boyer de S^{te}-Suzanne, Gouverneur Général de la Principauté, et à S. Exc. M. le Baron de Solernou, Chargé d'Affaires de S. A. S. près la Cour de Madrid.

M. le Commandant Baron d'Orémieulx, Aide-de-Camp du Prince, a également reçu la croix de chevalier de l'ordre de Charles III.

S. A. S. le Prince a reçu la visite de S. A. R. le Prince Philippe de Bourbon.

Dimanche 24 février, un *Té Deum* d'action de grâces a été chanté solennellement après la grand' messe, dans la cathédrale provisoire, à l'occasion de l'élection de S. S. le Pape Léon XIII.

M^{re} Viale, Vicaire Général, officiait entouré du clergé.

Toutes les autorités de la Principauté, ayant à leur tête S. Exc. le Gouverneur Général, y ont assisté. Le Prince s'était fait représenter à la cérémonie par M. le L^{ieutenant}-Colonel de Castro, Aide-de-Camp et M. le Lieutenant Gastaldi, Officier d'Ordonnance.

Dans la matinée du jeudi 21 février, le carabinier Robini a arrêté près la Porte-Major, un individu qu'il reconnut pour être l'auteur d'un vol commis le 1^{er} août 1876 à la villa Wurtemberg et qui fut, à cette occasion, condamné par le Tribunal Supérieur à treize mois de prison.

Cet individu, se donnant le nom de Bertolotti (Dominique), sorti de la maison centrale de Nîmes, le 14 octobre dernier, était porteur de plusieurs objets compromettants dont il ne put justifier la provenance. Il était sans domicile et sans moyens d'existence. Le matin même, différents vols de volailles avaient été commis vers la frontière, du côté du cimetière et les soupçons les plus graves pèsent sur Bertolotti qui a été écroué à la maison d'arrêt. C'est, du reste, un audacieux voleur et nos lecteurs se rappellent peut-être les circonstances de son évasion lorsque, après sa condamnation, il s'échappa, sur le chemin de la Turbie, des mains des carabiniers qui allaient le remettre à la gendarmerie française.

L'enquête à laquelle procède la justice confirmera sans doute ces soupçons; en tout cas, le carabinier Robini a fait preuve d'une grande sagacité en cette circonstance et a reçu les félicitations de ses chefs.

M. Zlotnicki a fait don au Musée de Monaco d'une piécette en billoa du Prince Honoré-III. Le revers porte quatre H couronnés, cantonnés de losanges avec la légende: *Auxilium meum a Domino. 1733*. Cette pièce est décrite à la page 72 de l'ouvrage du Chevalier Rossi sur *Les Monnaies des Grimaldi*, Princes de Monaco.

Mercredi dernier, dans la soirée, à l'occasion de la Croix de Chevalier de S^{te}-Charles, conférée à M. de Loth, Adjoint au Maire de la ville de Monaco, la Société Philharmonique s'est rendue en corps

chez son honorable Président et lui a offert un splendide bouquet sorti des mains de M. Ronco, l'un des membres de cette société.

M. Ronco, qui a déjà été maintes fois cité par nous, est un véritable artiste fleuriste. Le bouquet dont nous parlons est une merveille de finesse et de grâce. Il représente, sur un médaillon de 60 centimètres de diamètre, la croix de St-Charles dessinée avec des géraniums blancs et rouges et des immortelles jaunes et vertes.

Dans un speech agréablement tourné, l'un des assistants a félicité M. de Loth de la distinction dont il était l'objet et la réunion s'est séparée aux cris de : Vive le Prince ! vive Charles III !

Samedi matin, un commencement d'incendie s'est déclaré chez M^{me} la Comtesse de Vedel, rue du Tribunal, 3, à Monaco, dans une pièce habitée par une femme de chambre. Le feu a été aperçu à 6 heures un quart ; les sergents de ville Blanchi et Nicolet et le sieur Magnan, gardien de la maison d'arrêt, arrivés aussitôt sur le lieu de l'incendie, réussirent à l'arrêter en peu d'instant. Quelques effets ont été brûlés. La cause de cet incendie est tout accidentelle.

En attendant les soirées lyriques qui sont annoncées (l'opéra comique doit commencer la semaine prochaine), les représentations théâtrales se continuent au milieu des applaudissements du public. Mardi, pour la dernière représentation de M. Ravel, avec le concours de M. Pradeau, de M^{lle} Baumaine, de M^{me} Maurel, de MM. Cornaglia et Richard, on a joué *la Rue de la Lune*, amusante pièce de la plus franche gaité et qui a été enlevée avec un véritable entrain.

Samedi, ces excellents artistes nous ont fait passer une soirée des plus divertissantes. M^{me} Maurel dans *le Dîner de Madelon* a eu un grand succès ; M. Pradeau, M. Cornaglia et M. Richard, ainsi que M^{lle} Baumaine et M^{me} Maurel ont été applaudis à outrance dans *les Erreurs du Bel Age*.

Ce soir, dernière représentation de M. Pradeau, *le Bourreau des Crânes*, vaudeville en trois actes.

Cette semaine plusieurs représentations ont eu lieu, à l'Orphelinat, au bénéfice de cet établissement, et au Collège de la Visitation, où les Gardes d'honneur ont donné dimanche, au profit des pauvres de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, un drame dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

L'espace nous manque pour analyser les pièces diverses qui ont été interprétées, qu'il nous suffise de dire que les artistes improvisés auxquels étaient confiés les rôles ont rivalisé, les unes de grâce et de savoir, les autres de talent et de verve. Comme toujours à Monaco, la charité a trouvé son compte dans ces divertissements qui ont attiré chaque fois un public nombreux et distingué.

Un nouveau journal de Marseille, *le Citoyen*, a mentionné la Principauté de Monaco, à l'occasion de la cérémonie funèbre célébrée à la mémoire de S. S. le Pape Pie IX. Nous remercions notre confrère des termes bienveillants qu'il nous a consacrés et nous profitons de cette circonstance pour recommander *le Citoyen* à nos lecteurs. Bien informé, écrit et composé avec soin et dans un excellent esprit, ce journal quotidien est remarquable par la sûreté de ses dépêches de France et de Rome. Son prix est des plus modiques (cinq centimes) et il est en vente aux gares et aux kiosques de la Principauté.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Hyères. — De toutes parts on n'entend parler que de tir aux pigeons; depuis que Monaco a mis ce divertissement à la mode, nos stations thermales ont suivi l'exemple donné par la Principauté. Aussi se fait-il de véritables hécatombes de ces innocents oiseaux qui, après avoir servi de point de mire pour les adroits tireurs, figurent ensuite sur les tables d'hôte en salmis aux petits pois. C'est ainsi, ô horreur ! que le vainqueur dévore sa victime. En vérité, tous les hommes sont féroces, et nous ne devons pas trouver surprenant que certains animaux, usant de représailles, voient en nous un ennemi auquel ils ne doivent faire ni quartier, ni grâce. Mais les pigeons, hélas ! se défendent bien mal et me paraissent destinés à être toujours plumés.

Cette pensée de Prudhomme nous éloigne de notre véritable sujet, le tir aux pigeons, qui avait réuni sur la Plage, — le Prado d'Hyères, — toute la colonie étrangère de la contrée.

Le tir a été fort beau, et ce coin parfumé de la Méditerranée avec sa végétation africaine offrait un coup d'œil féerique qui eût fait envie aux Parisiens raccornis par les froids de ces derniers jours.

Quelle admirable chose que ce soleil du Midi, en février, au moment où à Paris, sur l'impériale de l'omnibus, le bout de votre nez rougit et laisse échapper des stalactites de glace avant que votre main, n'osant affronter le froid, se soit décidée à sortir le mouchoir de votre poche.

Eh bien, pendant que nous éternuons et que nous grelottions, un premier concours de tir aux pigeons avait lieu à Hyères, à la Plage, par un temps superbe.

Une première poule était gagnée par M. Renard ; le capitaine Lauze remportait un second prix.

La seconde poule était partagée entre le capitaine Lauze et M. Godiflot Félix.

La troisième partagée aussi entre MM. Cardon et de Moussac.

Enfin une quatrième poule de consolation était encore partagée entre M. le capitaine Anderson, M. Renard et M. le marquis de Gaillard.

Cent soixante pigeons ont été tirés.

Voilà de bons débuts. Nous constatons avec plaisir qu'Hyères semble vouloir entrer dans une période d'activité. Que la municipalité et les habitants se persuadent qu'il importe pour l'avenir de leur station que les étrangers trouvent chez eux des plaisirs variés.

(*Monde Thermal*).

Cannes. — La réunion nautique de Cannes aura lieu huit jours après celle de Nice, fixée provisoirement au 15 mars prochain.

Nice. — M^{sr} Sola vient de faire don à la ville de son portrait, par M. Ternante de Cailleux.

Le conseil municipal a décidé à l'unanimité que ce portrait serait placé dans la grande salle des délibérations de la Mairie.

D'autre part, l'ex-évêque de Nice a demandé à M. Ternante une copie réduite de son œuvre. Celle-ci n'occupera donc à la Mairie la place qui lui est réservée que le jour où le peintre aura terminé son travail.

M^{sr} Sola a décidé qu'il se retirerait à Drap.

— M^{me} la Maréchale de Mac-Mahon fait partie de la Société des Chevaliers-Sauveteurs.

Elle a accepté le titre de Haute Protectrice.

— Le duc et la duchesse de Montpensier et leurs enfants: le prince Antoine et la princesse Christine d'Orléans viennent d'arriver à Nice, venant d'Espagne, et sont descendus à l'hôtel Chauvain.

— M^{sr} Balain fera son entrée solennelle dans la ville de Nice, le 27 février, vers deux heures de l'après-midi (il arrivera à la gare par le train de 2 heures et 4 minutes). La réception aura lieu au perron de l'église de Notre-Dame, avenue de la Gare. La procession, qui sera composée du Chapitre, du clergé et des associations pieuses, conduira le nouvel évêque à la cathédrale, en suivant le parcours ci-après: avenue de la Gare, place Masséna, Pont-Neuf, place Charles-Albert, rue du Pont-Neuf, place Saint-Dominique, rue de la Préfecture, rue S^{te}-Reparate. Les honneurs militaires seront rendus au nouvel évêque conformément au décret du 13 octobre 1863.

— Les courses plates dont nous avons parlé sont définitivement fixées au 25 mars. Le Conseil municipal de Nice a voté 3,000 francs et le syndicat des hôtels 2,000 francs pour l'organisation de ces courses.

Le cercle Masséna et l'administration des Bains de mer de Monaco compléteront la somme nécessaire pour l'achat des prix.

Menton. — Après avoir récolté des bravos à Cannes et s'être fait applaudir à Nice, M^{me} Théo a été cueillir mardi les lauriers à Menton.

A deux heures, la charmante artiste donnait au Cercle Philharmonique une matinée extraordinaire, où elle a joué *Bagatelle*, la charmante opérette de MM. Nutter et Crémieux, musique d'Offenbach.

Le Cercle de Menton, voulant marcher sur les traces de celui de la Méditerranée, est en train d'organiser une représentation de gala.

— Mardi 19 février, on a célébré à la Paroisse de Menton un service funèbre en mémoire de Sa Sainteté Pie IX. Les autorités et un grand nombre de fidèles assistaient à cette cérémonie.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Paris s'encarnavale sans grand tapage ni grelots. Il faut venir à Nice pour trouver des mascarades et des cavalcades. L'Elysée, pourtant, a donné, lundi, son premier bal et cette fête a renouvelé toutes les traditions d'éblouissement de ses aînées de l'hiver passé. Une galerie nouvelle a été ajoutée, cette année, au palais et offre un dégagement très apprécié par les nombreux invités de la Présidence. Le bal devait avoir lieu il y a une quinzaine de jours, mais la mort de Pie IX l'avait fait ajourner. Le promenoir avec son décor pourpre et or, ses tapisseries des Gobelins faisant fond à des massifs de verdure et de fleurs si applaudis, la saison dernière, a été maintenu cette année: on a démonté les persiennes des fenêtres des appartements de l'Elysée sur lesquels il se profile et par leurs ouvertures pleines de feuillages et de plantes rares, on peut voir ce qui se passe dans les salons.

On a dansé également chez M. Fould dans son bel hôtel de la rue Bergère, et fait de la musique chez la vicomtesse de Janzé et chez la baronne de Hirsch. Mais, en dépit de tout, Paris n'est ni aux violons, ni à la danse.

Il n'est pas non plus à la beauté — ainsi, hélas ! qu'on peut le constater chaque fois que se présente quelque agglomération mondaine comme le bal de l'Elysée, une représentation à l'Opéra, une vente de charité. Le beau sexe, il faut avoir le courage de l'avouer, justifie de moins en moins cette épithète qu'on lui accorde en souvenir de la Fable et de ses déesses. La femme selon l'art, la poésie et toutes les illusions que l'idéal substitue aux vérités terrestres n'existe plus. A quoi tient cette dégénérescence du visage féminin et quel médecin doublé d'un moraliste en indiquera le remède ? il y a une dizaine d'années, sous l'Empire, il y avait encore autour de l'impératrice un petit escadron de jolis visages, mais le temps qui n'épargne rien l'a licencié et aujourd'hui qui se lève à l'horizon pour le remplacer ?

Dans un hôtel qui fut, à l'époque que je rappelle, le séjour d'une des plus radieuses beautés d'alors — j'ai nommé la marquise de Gallifet et l'hôtel Lafitte, avenue Matignon — vient de s'établir un cercle ultralégitime et aristocratique, le *Nouveau Club*, qui s'érige en rival du *Jockey-Club* et a pour but de servir de rendez-vous aux membres des meilleurs cercles de Londres et de Paris. L'installation est d'un faste du meilleur ton, la table raffinée à souhait et il y a un certain nombre de chambres mises à la disposition des membres étrangers du club. Le comité provisoire du cercle se compose du duc de Mouchy, du marquis Du Lau, du comte de Jaucourt, du baron R. Hottin-guer, du baron Alphonse de Rothschild, de Sir John Stanley Errington, E. Blount, Mackenzie-Grievess, W. Trafford, Hon. W.A. Barrington, Sartoriss, etc., etc., la fine fleur du Paris et du Londres mondains. Cela vous donne la note de ce club qui fait beaucoup parler de lui en ce moment.

Le suicide d'un jeune financier bien connu à la suite de pertes de bourse, M. Aron, suicide suivi de la mort subite de sa femme nouvellement mariée, en apprenant cette terrible nouvelle, cause également beaucoup de bruit dans la grand'ville.

En voyant ces drames de la vie intime se multiplier, le moraliste médite et finit par arriver à cette conclusion que décidément la société moderne se débat dans une vive agonie. Un mot terrible, l'intérêt matériel, domine tout. L'appétit du gain est descendu partout. Le besoin de posséder brûle à l'égal d'un incen-

die et dévore tout. En tête de son *Manuel de la Bourse* Proudhon a dit : « Je suis sévère ; eh ! est-ce donc ma faute, si, en songeant à la bourse, je ne vois que des monstres ? » Dans notre temps, on peut le dire avec ce penseur, les monstres abondent. Qui n'en coudoie au moins cent par jour ? Qui ne connaît quelque triste histoire de famille où la Bourse joue un rôle comme dans le drame dont Paris s'est ému ces derniers jours. Mais, dira-t-on, sermonneur que vous êtes, guérissez-nous au moins ; indiquez-nous le remède ! — Ah ! le remède ! je ne tiens pas boutique d'empirique. Je ne vous ferai pas d'ordonnance, me contentant de vous signaler le poison.

Charles Daubigny, le peintre des eaux qui bruissent, des saules qui frissonnent, est mort cette semaine. C'était un grand artiste qui avait su triompher de commencements difficiles et dont le nom brillera en tête de l'école de nos paysagistes, si magnifique à notre époque. Rousseau, Daubigny, Corot forment une trinité de maîtres qui illustreront à jamais l'art français.

L'Exposition avance et on s'en aperçoit ailleurs encore qu'au Champ de Mars.

Un de ces derniers soirs, à l'heure où l'on dîne, deux de nos amis entrent dans un restaurant du quartier des Champs-Élysées, mangent fort sobrement, boivent de même, demandent la carte à payer et ne sont pas médiocrement surpris en constatant que le total de l'addition s'élève à trente-huit francs.

Attendu qu'ils sont hommes du monde, et du meilleur, ils payèrent sans marchander et sans murmurer.

Seulement, avant de franchir le seuil de cette maison hospitalière, l'une des deux victimes demanda poliment à la dame du comptoir :

— Dites-moi, madame, est-ce que, par hasard, vous auriez déjà adopté vos prix de l'Exposition universelle ?

A quoi la personne interrogée répondit avec candeur :

— Oui, monsieur, nous les essayons depuis deux jours.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS.

Caritas.

Au mois de décembre 186... vers cinq heures du soir, l'Alboni, au bras de son ami Georges Hainl, chef d'orchestre de l'Opéra, montait l'allée de droite des Champs-Élysées ; lorsqu'elle arriva à la hauteur des Folies-Margny, elle s'arrêta, émue, devant le navrant spectacle qui s'offrait à sa vue. Une petite fille de sept à huit ans était debout, chantant une de ces romances sans nom d'auteur, venues on ne sait d'où, et qui descendent de l'atelier dans la rue. L'enfant, malgré le froid, était vêtue d'une simple robe d'indienne ; ses longs cheveux flottaient sur ses épaules, et, de son visage pâle et amaigri, on ne distinguait que deux yeux noirs et profonds rendus plus grands encore par le cercle bistré qui les entourait. Derrière, se tenait un homme jeune encore, vêtu misérablement, et qui accompagnait l'enfant avec un mauvais violon.

Derrière encore, au pied d'un arbre de la contre-allée, était assise une jeune femme, allaitant un tout petit enfant, qu'elle essayait de protéger contre le froid avec les pans d'un tartan usé jusqu'à la trame. Ces pauvres virtuoses du pavé étaient là depuis longtemps, sans doute ; mais, fouettés au visage par la bise, les promeneurs passaient rapidement sans donner : l'Alboni chercha en vain son porte-monnaie :

— Mon ami, dit-elle à son compagnon, avez-vous quelque argent sur vous ?

— Désolé, comtesse, pas le moindre maravedis.

— Nous ne pouvons cependant laisser là ces pauvres gens sans les secourir. Tenez, dit-elle, il me vient une idée ; je vais chanter.

— Y pensez-vous, comtesse, vous êtes souffrante... que dira votre docteur ?

— Bah ! il n'en saura rien... d'ailleurs une bonne action ne fait jamais de mal.

— Mais c'est de la folie !...

— Prenez le violon de ce malheureux... vous m'accompagnez.

L'Alboni se pencha du côté de la fillette.

— Comment t'appelles-tu, petite ?

— Etienne, Madame.

— Eh bien ! Etienne, veux-tu que je chante à ta place ?

L'enfant regarda la belle dame avec de grands yeux étonnés et ne répondit pas. Georges Hainl avait pris et accordé de son mieux ce stradivarius du ruisseau, et le célèbre violoniste était parvenu à en tirer des sons presque harmonieux.

— Êtes-vous prêt, mon ami ?

— A vos ordres, comtesse.

— Préludez, je vais chanter la romance du Saule.

Quelques secondes après, n'écoulant que son cœur, et au mépris de sa santé et de sa voix, la grande artiste commença.

Quelques promeneurs et promeneuses s'arrêtèrent ; puis vingt, puis cent ; bientôt un demi-cercle de dix rangs d'épaisseur se forma devant ces étranges artistes en plein vent. Comment l'Alboni chanta : est-il besoin de le dire ? Jamais ces déchirants adieux à la vie, de *Desdémone* n'avaient été dits dans des accents plus touchants, plus vrais ; jamais le talent de la grande cantatrice ne s'était révélé plus puissamment. L'émotion avait gagné tous les assistants : les hommes s'étaient découverts respectueusement, et les yeux des femmes étaient remplis de larmes.

Quand l'Alboni eut fini, elle essuya les gouttes de sueur qui lui perlaient au front, puis prenant l'enfant par la main, elle s'avança émue et frémissante encore pour faire la quête. Etienne fit une ample moisson de pièces d'argent et d'or ; il y avait, dans son petit tablier, le pain de toute la famille pour plus d'une année.

Lorsque la quête terminée, l'Alboni ramena l'enfant à sa mère, la pauvre était à genoux et priait ; quant au père il s'était appuyé le front contre l'arlire et sanglotait.

Pour soustraire sa compagne à une ovation embarrassante, Georges Hainl avait hélé un fiacre qui descendait à vide, les deux grands artistes se jetèrent dedans, et longtemps encore, les cris et les bravos de la foule enthousiaste arrivèrent jusqu'à eux.

Maintenant, si jamais les armes de la comtesse Pepoli vous tombent sous les yeux, vous ne vous étonnerez pas si vous lisez cette devise courte mais bien éloquente : *Caritas*.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant acte reçu aux minutes de M^e Th. Bellando de Castro, notaire à Monaco, à la date du trente-un janvier mil huit cent soixante-dix-huit, enregistré et transcrit,

Madame Marie-Charlotte Hensel, veuve de Monsieur François Blanc, propriétaire, demeurant et domiciliée à Paris, rue de Rivoli, numéro 194, ayant élu domicile à Monaco, en l'étude de M^e Th. Bellando de Castro, notaire précité,

A acquis, pour le prix de deux cent soixante-dix-neuf mille trois cent cinquante trois francs quatre-vingt-dix centimes, de madame Léocadie Strafforelly, épouse assistée et autorisée de Monsieur Adolphe Rouderon, son mari, propriétaires, demeurant et domiciliés ensemble à Monaco, une partie de son domaine du *Carnier*, situé sur le territoire de Monaco, quartier de Monte Carlo, d'une contenance de deux mille quatre cent quinze mètres soixante-treize centimètres carrés, confinant : à la partie supérieure, par la route de Monaco à Menton ; à gauche, par le chemin et la conduite d'eau qui divise la propriété de Madame Rouderon en deux parties ; en aval, par les loirs de Monsieur Jacques Massa de St-Roman, et, à droite, par les jardins du Cercle des Etrangers de Monte Carlo et les héritiers Bosio.

Le vingt-cinq février courant, dépôt a été fait au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, d'une expédition de l'acte de vente sus-énoncé, transcrit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le vingt-cinq février mil huit cent soixante-dix-huit.

Th. BELLANDO DE CASTRO, défenseur.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant acte reçu aux minutes de M^e Th. Bellando de Castro, notaire à Monaco, à la date du trois février mil huit cent soixante-dix-huit.

Madame Marie-Charlotte Hensel, veuve de Monsieur François Blanc, propriétaire, demeurant et domiciliée à Paris, rue de Rivoli, numéro 194, ayant élu domicile à Monaco, en l'étude de M^e Th. Bellando de Castro, notaire précité,

A acquis, pour le prix de deux cent un mille francs : 1^o de Monsieur Urbain Bosio, ingénieur des ponts-et-chaussées, demeurant à Nice (Alpes-Maritimes), ayant aussi élu domicile en l'étude de M^e Th. Bellando de Castro, notaire à Monaco ; 2^o de Madame Placide Bosio, sa sœur, épouse assistée et autorisée de Monsieur Aimé Joubert, son mari, capitaine en retraite, tous deux propriétaires, demeurant et domiciliés ensemble à Monaco, un immeuble dénommé *Carnier-Inférieur*, situé sur le territoire de Monaco, quartier de Monte Carlo, avec la jouissance d'une heure d'eau d'arrosage par semaine ; cet immeuble confronte : au Nord, par la route de Monaco à Menton ; au Levant, par la propriété de Madame Rouderon, appartenant aujourd'hui à Madame Blanc ; au Sud et au Couchant, aux jardins du Cercle des Etrangers de Monte Carlo.

Dans cet acte est intervenue Madame Augustine Choquet, veuve en premières noces de M. Louis Bosio, usufruitière universelle de son mari, et veuve en secondes noces de Monsieur Pierre-Isidore Vicomte de Grandsaigne, colonel en retraite, propriétaire, demeurant et domiciliée à Vincennes près Paris, laquelle a renoncé, au profit de Madame Blanc, à son usufruit sur la propriété du *Carnier-Inférieur*, ci-dessus vendue, et a fait élection de domicile au cabinet de M^e E. de Loth, avocat à Monaco.

Le vingt-cinq février courant, dépôt a été fait au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, d'une expédition de l'acte de vente sus-énoncé, transcrit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le vingt-cinq février mil huit cent soixante-dix-huit.

Th. BELLANDO DE CASTRO, défenseur.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant acte reçu aux minutes de M^e Th. Bellando de Castro, notaire à Monaco, à la date du six février mil huit cent soixante-dix-huit,

Madame Marie-Charlotte Hensel, veuve de Monsieur François Blanc, propriétaire, demeurant et domiciliée à Paris, rue de Rivoli, numéro 194, ayant élu domicile à Monaco, en l'étude de M^e Th. Bellando de Castro, notaire précité,

A acquis, pour le prix de cinquante cinq mille trois cent vingt francs : 1^o de Monsieur Louis Massa de St-

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR					TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DE L'ATMOSPHÈRE	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	18	772.8	772.2	771.5	769.2	768.8	10.2	11.4	13.5	12.4					11.2
19	766.7	766.2	765.5	766.2	768.6	12.2	13.3	13.5	12.4	11.8	13.8	88	E. S.-E.	variable	
20	769.9	769.9	769.8	769.8	770.7	11.7	13.3	13.4	12.6	12.2	13.9	76	E.	très-beau	
21	773.7	773.6	773.2	773.6	774.2	11.3	13.2	13.4	12.4	10.7	13.7	80	S.-O.	id.	
22	774.4	773.8	772.6	772.2	772.3	10.8	12.9	13.5	12.3	10.6	13.8	82	id.	id.	
23	771.8	772.2	771.2	769.9	769.8	12.1	13.4	13.2	12.2	10.3	14.4	79	S.-E.	beau	
24	768.2	767.5	766.9	766.1	764.1	10.5	12.8	13.2	12.2	10.6	13.1	78	S.-E. E.	variable	
DATES															
Observations : Maxima { 13.5 13.5 13.4 13.4 13.5 13.7 13.2															
Minima { 8.5 10.4 9.9 9.8 9.1 9.5 9.2															
Pluie tombée: 0 ^{mm} 1.															

Roman, conseiller délégué de Préfecture, demeurant à Venise (Italie); 2^e et de Madame Pauline Massa de St-Roman, sa sœur, épouse assistée et autorisée de Monsieur Joseph de Migieu, son mari, lieutenant-colonel en retraite, demeurant ensemble à Monaco; Monsieur Louis Massa de St-Roman et les époux de Migieu, faisant élection de domicile en l'étude du notaire ci-dessus nommé, le reste de l'immeuble dit des *Spélugues*, situé sur le territoire de Monaco, quartier de Monte Carlo, y compris une cabane en maçonnerie et un bâtiment désigné sous le nom de la *Réserve*; le tout confine: à la partie supérieure, par Madame Blanc, acquéreur aux présentes; à l'Est, par Messieurs Colombara, Sangeorge, Ajani et les héritiers de Louis Crovetto; en aval, par le chemin qui longe la voie ferrée; et, à l'Ouest, par les jardins du Cercle des Etrangers de Monte Carlo.

Le vingt-cinq février courant, dépôt a été fait au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté d'une expédition de l'acte de vente sus-énoncé, transcrit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le vingt-cinq février mil huit cent soixante-dix-huit.

TH. BELLANDO DE CASTRO, défenseur.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 18 au 24 Février 1878.

NICE. yacht à v. *Zingara*, anglais, c. Pattei, passagers.
 ID. id. *Shamrock*, id. c. Polaud, id.
 GOLFE JUAN. b. l'*Eclairneur*, franç., c. Allegre, sable.
 ID. b. la *Fortune*, id. c. Moute, id.
 ID. b. l'*Alexandre*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Fornero, sable.
 ID. b. l'*Assomption*, id. c. Audibert, id.
 ID. la *Virginie*, id. c. Isoard, id.
 ST-TROPEZ. cutter. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.
 NICE. chaloupe à v. le *Commerce*, id. c. Lambert, passagers.

Départs du 18 au 24 Février 1878.

NICE. chaloupe à v. *Zingara*, anglais, c. Pattei, passagers.
 ID. id. *Shamrock*, id. c. Potaud, sur l.
 GOLFE JUAN. b. l'*Eclairneur*, fr. c. Allegre, id.
 ID. b. la *Fortune*, id. c. Moute, id.
 ID. b. l'*Alexandre*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Fornero, sur l.
 ID. b. l'*Assomption*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *Virginie*, id. c. Isoard, id.
 MENTON. cutter. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, sur l.
 NICE. chaloupe à v. le *Commerce*, id. c. Lambert, passagers.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 15 OCTOBRE 1877. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	501	487	499
	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		mixte matin	mixte matin	express matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	express matin	mixte soir	mixte soir	mixte soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille					7 55	6 3	11 15		1 20	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon				6 40	9 47	9 55	12 36		3 42	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 04	9 58	11 16	1 10	2 50	3 50	7 59	
16	1 95	1 45	1 10	Nice	arrivée	8 04	10 04	10 49	12 18	2 02	3 54	4 40	8 57	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	départ	8 19		10 56	12 35	2 24		5 01	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 30			12 46	2 35		5 13	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 37			12 53			5 20		9 33
	» »	» »	» »	Monaco		8 45			1 01			5 28		9 42
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 05		11 32	1 15	3 01		5 42	7 26	9 56
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		9 10		11 37	1 20	3 07		5 48	7 32	10 02
10	1 20	» 90	» 65	Menton		9 19			1 32			5 57	7 42	10 13
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome		9 43		11 54	1 55	3 40		6 06	8 05	10 22
173	19 15	13 55	9 65	Gènes		11 45			4 07	6 03		9 55		6 28
						6 05			10 20	10 50		10 32		12 55

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	STATIONS	478	500	4	482	486	488	492	494	496	894
					omn. matin	omnib. matin	express matin	omn b. matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	express soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					4 17	7 40	8 35	12 55		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris.		6 30			10 24	12 45	3 14	6 55		10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 03	9 29		11 »	1 20	3 50	7 30	10 »	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 16			11 10	1 31	4 »	7 43	10 12	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 25	9 48		11 20	1 41	4 10	7 54	10 22	11 12
	» »	» »	» »	Monaco		7 38	9 54		11 31	1 47	4 20	8 01	10 28	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 51			11 44		4 33	8 15		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 59			11 52		4 41	8 23		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 06	10 18		12 07	2 11	4 48	8 32		11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice	arrivée	8 18	10 30		12 19	2 23	5 »	8 44	11 03	11 54
				Nice	départ	6 08		10 50	9 40	12 33	2 45	5 20	9 06	11 08
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 16		11 47	1 39	3 44	6 18	10 02	11 58	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon		12 »		2 57	4 »	7 40	7 29			
240	29 55	22 15	16 25	Marseille		2 20		4 15	6 15	9 45	9 05			

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.